

Vers un "Catalogue des Coléoptères de Suisse"

Autor(en): **Besuchet, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin romand d'entomologie**

Band (Jahr): **10 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-986355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vers un "Catalogue des Coléoptères de Suisse"

par Claude BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle,
Case postale 434, CH - 1211 Genève 6

Il y a eu le siècle dernier toute une série de travaux sur les Coléoptères de la Suisse, avec Heer (1838), Dietrich (1865), Gautard et Stierlin (1867), Täschler (1871), Favre (1890), Killias (1894), pour finir par l'ouvrage en deux volumes de Stierlin (1898, 1900) "Die Käfer-Fauna der Schweiz"; 4420 espèces avaient été recensées à l'époque. Au cours de ce XXe siècle, des contributions variées ont été publiées pour les Coléoptères de la Suisse; des catalogues régionaux avec Fontana (1947), Handschin (1963) et Hugentobler (1966); des catalogues détaillés pour une ou plusieurs familles avec Allenspach (1970, 1973) et Wittmer (1979), Bovey (1987), très bientôt Marggi (1992); des travaux nombreux et variés de Bänninger, Linder, Rehfoos (1955), Strinati (1966), Focarile, Kiener, etc. Il est temps de rédiger un nouveau catalogue, cent ans environ après celui de Stierlin. Cette mise à jour est absolument nécessaire, compte tenu des progrès énormes en systématique et en faunistique de ce XXe siècle. C'est à ce projet ambitieux que je vais m'atteler.

Le moment s'y prête bien. L'ouvrage monumental "Die Käfer Mitteleuropas" est bientôt terminé; il comporte 11 volumes de tables d'identification (Freude, Harde, Lohse, 1964-1983), 2 volumes de suppléments et corrections (Lohse, Lucht, 1989-1992), 1 volume catalogue (Lucht, 1987), 3 volumes d'écologie (Koch, 1989-1992) et un premier volume sur les larves (Klausnitzer, 1991). Cet ensemble me permet de supprimer dans le futur "Catalogue des Coléoptères de Suisse" toutes les données relatives aux synonymes, à la répartition générale des espèces et à leur biologie, informations qu'il sera toujours facile de retrouver dans l'ouvrage de référence.

Les collections de Coléoptères du siècle dernier, qui ont permis à Stierlin d'établir son catalogue, sont aujourd'hui dispersées. La collection Stierlin elle-même, via Otto Leonard, se trouve depuis 1929

au Deutsches Entomologisches Institut à Eberswalde près de Berlin, où elle a été intégrée à la collection générale; le solde des Coléoptères de Stierlin resté à Schaffhouse a été détruit par un bombardement. Une part importante de la collection Tournier a été achetée en 1894 par Maurice Pic; elle est conservée depuis 1958 au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, en grande partie dans ses cartons d'origine; un solde de la collection Tournier est resté à Genève, au Muséum d'Histoire naturelle. Les Coléoptères de Chevrier sont à Liverpool depuis plus d'un siècle. La collection du chanoine Favre a été léguée au petit musée de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, où elle est bien perdue, mais intacte. Enfin les collections Heer, Täschler et Killias sont restées en Suisse, respectivement à Zürich, Saint-Gall et Coire; mais elles sont bien incomplètes.... Jamais le projet d'un nouveau catalogue n'aurait été possible sans l'activité, durant ce XXe siècle, d'une trentaine de coléoptéristes suisses, dont dix ont donné ou vendu leur collection au Muséum d'Histoire naturelle de Genève.

Dès 1964, nous avons réuni, Toumayeff et moi, tous les Coléoptères de Suisse du Muséum de Genève en une seule collection, qui compte aujourd'hui plus de 300'000 exemplaires appartenant à près de 6000 espèces, dont 3900 pour le canton de Genève! Il y a des représentants de toutes les régions du pays, de tous les biotopes, de 193 à 3300 m d'altitude; des récoltes de pièges variés; des chasses échelonnées sur plus d'un siècle (sur 200 ans à Genève); des identifications très nombreuses de 48 spécialistes. Le tout est très soigneusement classé, les différents spécimens d'une même espèce étant groupés par cantons. C'est cette collection (presque 1500 cadres 26/39 cm) qui sera la base même du nouveau catalogue.

Parmi les facteurs favorables à mon travail, il y a aussi la reconnaissance en 1990, par la Confédération, du Centre suisse de Cartographie de la Faune (CSCF) de Neuchâtel. A son programme l'actualisation et la gestion des données relatives à la faune suisse des Invertébrés, ainsi que la publication des "Documenta faunistica helvetiae".

Grâce à M. W. Marggi, qui a révisé au cours des dernières années tous les Carabides de Suisse (son catalogue est sous presse), je n'ai pas à m'occuper de cette famille importante, tant par le nombre des espèces (503) que par l'abondance des matériaux de collection.

Je pense qu'il est opportun, avant les grands bouleversements à venir (politiques, économiques et peut-être climatiques), de mettre en valeur la richesse de la faune helvétique, d'évaluer le nombre d'espèces déjà disparues et d'en établir les causes. C'est le bon moment pour faire un bilan.

Pour moi aussi d'ailleurs, car je serai à la retraite dès le 1er août 1992, après 35 ans d'activité au Muséum de Genève et 50 ans voués aux Coléoptères.

Un subside du Fonds national suisse de la Recherche scientifique m'a été octroyé pour ce "Catalogue des Coléoptères de Suisse", avec l'appui du Centre suisse de Cartographie de la Faune (CSCF) et de la Ligue suisse pour la Protection de la Nature (LSPN). Cette aide financière me permet d'assurer les salaires de deux personnes à mi-temps pendant trois ans (1991-1993) au moins, de rétribuer des spécialistes collaborateurs et d'effectuer des visites dans les différents musées de Suisse.

Le "Catalogue des Coléoptères de Suisse" sera formé de trois parties principales: une introduction de quelque 30 pages, le catalogue proprement dit d'environ 300 pages et une annexe de 50 pages réservées aux espèces les plus intéressantes. Un index des familles et des genres est prévu ainsi qu'une bibliographie complète. L'ouvrage entier devrait compter environ 400 pages.

Donc 300 pages pour 6000 espèces, cela représente 40 espèces pour deux pages. Nous avons prévu sur chaque double page une colonne plus grande pour l'énumération des taxa, dans l'ordre systématique et avec la nomenclature utilisée dans l'ouvrage "Die Käfer Mitteleuropas", suivie de 26 colonnes semblables, 23 pour les 23 cantons suisses, une pour l'Engadine, une pour la répartition altitudinale, la dernière pour indiquer la page des espèces qui figureront dans l'annexe. Une simple croix mentionnera la présence des espèces recensées. Une information plus nuancée, par des symboles appropriés, sera cependant donnée pour les cantons de Genève, Vaud, Valais, Tessin et des Grisons, peut-être aussi pour Berne et la Thurgovie si les collections le permettent. Car un matériel abondant dans le temps et l'espace est nécessaire pour cette analyse qui portera sur la fréquence plus ou moins grande des espèces, sur les régressions

et les disparitions ou au contraire les introductions. Nous avons ajouté une colonne pour l'Engadine pour répondre aux vœux de la Commission d'Etudes scientifiques au Parc national, le catalogue de Handschin (1963) étant très incomplet et entaché d'erreurs nombreuses. Seules les espèces les plus intéressantes figureront dans l'annexe, avec la mention des provenances précises, des dates de capture, des biotopes observés, des noms des collectionneurs et des musées concernés, ou des références bibliographiques.

A la place des cantons, nous aurions pu utiliser la vingtaine de régions naturelles de la Suisse, telles qu'elles ont été définies par Sauter (1968) d'abord, puis par Dufour (1986), Geiger (1986) et Gonseth (1987). Mais l'interprétation des étiquettes de provenance aurait été bien plus difficile, d'autant plus que les altitudes sont très rarement données dans les collections.

D'après le CSCF, la fréquence plus ou moins grande d'une espèce n'est pas déterminée par le nombre d'exemplaires en collection ou dans la nature; elle est fonction du nombre de stations dans un territoire donné. Donc nous comptons les provenances différentes dans chacun des cantons retenus pour l'analyse; l'espèce sera très rare pour des nombres de 1 à 2, rare pour 3 à 5, fréquente pour 6 à 10 et commune au-dessus de 10. Ce barème me laisse tout de même songeur face aux superficies très différentes des cantons suisses: il n'y a aucune commune mesure entre Genève et les Grisons! Peut-être que l'intensité des recherches dans l'un pourrait contrebalancer la taille de l'autre...

Nous utiliserons un symbole particulier pour toutes les espèces qui n'ont pas été retrouvées depuis 1945. Nous estimons qu'elles ont disparu du canton concerné, pour autant naturellement qu'il y ait eu des recherches intensives et suivies. Nous avons choisi 1945 pour bénéficier d'un recul de 50 ans, mais aussi pour des raisons pratiques, plusieurs coléoptéristes suisses ayant débuté à cette époque.

La valeur d'un catalogue est fonction de l'exactitude des identifications. Il y a fort peu de données faunistiques que je peux reprendre de la littérature, sauf celles qui résultent directement des recherches des spécialistes; et encore... Entre les bouleversements de la nomenclature, les tableaux d'identification incomplets, les espèces inattendues et la nécessité fréquente d'extraire les génitalia, les erreurs

sont inévitables. Je veux un catalogue basé sur les Coléoptères eux-mêmes, et non pas sur la bibliographie. Je préfère perdre des données que je ne peux pas vérifier plutôt que d'être "complet". Je désire que les matériaux en collection puissent être vus et étudiés par des spécialistes; encore faut-il qu'ils soient en bon état, correctement préparés et avec des provenances lisibles. Nous avons la possibilité au Muséum de Genève, depuis 1969, d'inviter des spécialistes européens pour réviser nos collections et identifier les dépôts. Ces entomologistes ont fait un travail fantastique, en particulier pour les Coléoptères de Suisse. Les subsides alloués par le Fonds national pour le catalogue me permettent de poursuivre ces révisions pour d'autres familles d'étude difficile, avec des matériaux de différents musées et collections privées. Il restera naturellement bien des groupes pour lesquels je peux (ou je devrai) assurer moi-même l'exactitude des identifications.

En plus du catalogue général, des banques de données complètes, déposées au CSCF et gérées par lui, seront établies pour une vingtaine de familles de Coléoptères.

1. Psélaphides, Scydménides et Ptiliides (255 espèces). Ce sont les familles qui m'intéressent tout spécialement et pour lesquelles un catalogue détaillé sera publié d'ici quelques années.

2. Dytiscides, Haliplides et Gyrinides (141 espèces). Ce sont les Coléoptères aquatiques travaillés par M. M. Brancucci; ils feront l'objet d'un catalogue détaillé.

3. Les Coléoptères saproxyliques (environ 550 espèces). Cérambycides, Scolytides, Lyméxylonides, Lucanides, pour lesquels des catalogues ont été publiés dans les "Insecta Helvetica"; Buprestides, Eucnémides, Anobiides, Anthribides et quelques autres pourraient aussi faire l'objet d'inventaires détaillés.

Il s'agit non seulement de déchiffrer les étiquettes de provenance, ce qui n'est pas toujours évident, mais encore de situer ces localités par cantons, communes politiques et carrés kilométriques. Ces coordonnées permettront à l'ordinateur de l'Université de Neuchâtel de dresser directement les cartes de répartition. Bien des données sont malheureusement inutilisables, car illisibles ou incomplètes (noms communs à différents cantons, lieux dits); il y a aussi les provenances

manifestement fausses, que nous éliminons systématiquement; il reste encore les cas douteux, pour lesquels il faut obtenir une confirmation en retrouvant l'espèce en question dans la nature, dans d'autres collections ou dans les catalogues des pays voisins. Ce sont d'ailleurs toujours les mêmes collectionneurs qui nous mettent dans l'embarras: Tournier (1834 - 1904), Täschler (1841 - 1904) et Maerky (1856 - 1929).

Le bilan de quinze mois d'activité (janvier 1991 à mars 1992) est très positif. J'ai pu étudier, encore aux frais du Muséum de Genève, quelques jours durant, les collections Stierlin et Tournier, respectivement à Eberswalde et Paris. J'ai relevé de nombreuses provenances intéressantes pour les espèces correctement identifiées et emprunté plusieurs centaines d'exemplaires pour les soumettre aux spécialistes; j'ai aussi découvert, dans les cartons de Tournier, un lot important de Coléoptères trouvés en 1864 à La Jonction (confluent du Rhône et de l'Arve) et sur les rives du Rhône à Peney, localités détruites depuis plus de cinquante ans, l'une aujourd'hui en pleine ville de Genève, l'autre sous les eaux du barrage de Verbois. J'ai aussi pu étudier les collections des musées de Lausanne, Berne, Bâle, Frauenfeld, Saint-Gall et Coire. De son côté, Mlle S. Barbalat, engagée pour ce catalogue depuis janvier 1991, a relevé des données nombreuses à Bâle, Berne, Fribourg et Zurich.

Les spécialistes collaborateurs, engagés aux frais du Muséum de Genève ou du Fonds national, ont révisé des collections entières et identifié des milliers de Coléoptères. Ils ont découvert, en quinze mois, au moins une centaine d'espèces nouvelles pour la Suisse, dont des espèces méditerranéennes inattendues, pour les Nitidulides et les Mordellidae en particulier, des espèces introduites en Europe, pour les Nitidulides, les Scolytides et les Ptiliides. Mais ils ont aussi éliminé de la faune suisse des espèces mal identifiées ou de provenances manifestement fausses. Ils m'ont également donné des renseignements variés et précieux pour compléter le catalogue: adresses de collègues susceptibles de m'aider, provenances inédites de Suisse, biotopes exacts pour retrouver certains Coléoptères ou pour découvrir ceux qui pourraient encore exister dans le pays.

A ce jour, il y a un peu plus de 4200 espèces dans la table systématique du CSCF. Ce sont les Coléoptères connus de Suisse pour

tout un ensemble de familles. Il reste encore à établir les listes pour les Staphylinides (1300 espèces), les Chrysomélides (presque 500), les Hydrophilides et les Hydraenides (120). Il y a aussi des banques de données complètes pour les Psélaphides, Scydménides et Ptiliides (255 espèces; 7613 occurrences), pour les Scolytides et Platypodides (108 espèces; 4552 occurrences), des saisies de données encore incomplètes mais déjà importantes pour les Dytiscides, Buprestides et Cérambycides.

Pour le catalogue général, 37 familles, totalisant quelque 1900 espèces, ont été inventoriées et analysées à partir des collections du Muséum de Genève et d'autres musées. Il faut y ajouter les cinq familles pour lesquelles des banques de données complètes ont été établies, plus les Carabides étudiés par Marggi.

Enfin je dois dire que l'annonce de ce catalogue a été fort bien accueillie par les coléoptéristes et par les responsables des collections entomologiques des musées suisses et étrangers; à tous, mes remerciements sincères. Des recherches nouvelles ont même déjà été stimulées par ce projet. J'encourage vivement tous les coléoptéristes du pays, ainsi que les spécialistes collaborateurs, à publier avant 1995 les résultats de leurs recherches. Il sera tenu compte de toutes ces nouvelles données... pour autant que les identifications soient correctes et les provenances précises.

Larsen T. B. 1991: The butterflies of Kenya and their natural history. Oxford University Press, 490 pp, 64 pl. couleurs. ISBN 0-19-854011-6, relié, £ 85.00.

Le Kenya est surtout connu pour sa richesse en reptiles et oiseaux, alors que sa faune entomologique, moins travaillée et moins spectaculaire, n'en est pas moins fascinante. Telle est l'impression que donne le livre "The butterflies of Kenya", ouvrage de détermination des quelque 871 espèces de papillons de jour (Papilionoidea et Hesperioidea) que compte le Kenya, placées dans leur contexte écologique et biogéographique.

Ce volume comprend 490 pages de texte et 64 planches en couleurs. Pratiquement toutes les espèces, et leurs sous-espèces, sont illustrées, pour la face supérieure et souvent aussi pour la face inférieure. En cas de dimorphisme, les deux sexes sont illustrés. La détermination se fait avec les planches, puisqu'aucune clef de détermination n'est fournie. On peut ensuite se rapporter au texte qui fournit une courte diagnose et des indications de répartition et de biotope.

Le livre est subdivisé en trois parties, une introduction de 90 pages, la partie systématique de 340 pages et quelque 50 pages consacrées à la description de nouveaux taxa, à la bibliographie et à un index des noms vernaculaires et scientifiques. L'introduction, qui contient une foule de renseignements précieux, permet au non-spécialiste de se familiariser avec le sujet. Elle comprend 11 chapitres consacrés entre autres à la morphologie, au comportement, à l'écologie, à la biogéographie et à la systématique générale. La partie principale du livre représente la systématique des 871 espèces traitées. Elle comprend des informations sur les catégories systématiques supérieures (superfamilles, familles, sous-familles, tribus, genres), ainsi que, pour chaque espèce, les paragraphes suivants: détermination, sous-espèces, habitudes (biotopes, plantes visitées par les adultes), stades immatures (plantes-hôtes) et répartition.

La faune des papillons de jour du Kenya se répartit ainsi: 27 Papilionidae, 87 Pieridae, 270 Lycaeninae, 1 Riodininae, 11 Danainae, 52 Satyrinae, 60 Charaxinae, 128 Nymphalinae, 83 Acraeinae et 151 Hesperidae. Si on la compare à la faune de la région tropicale africaine, on peut constater une relative richesse en Pieridae et une pauvreté en Lycaeninae.

"The butterflies of Kenya" se caractérise par la très haute qualité des illustrations et la grande clarté du texte et de la présentation. On peut dès lors regretter l'absence de clef de détermination, cela facilitant les déterminations dans certains groupes homogènes pour le non-spécialiste. On peut aussi regretter que les parenthèses, prévues par le code de nomenclature zoologique pour les noms d'auteurs dont l'espèce a été déplacée par la suite, aient été systématiquement éliminées. Mais ces deux critiques sont bien insignifiantes face à la qualité de ce livre. Il serait hautement désirable que d'autres faunes puissent être étudiées et publiées à un aussi haut niveau de qualité.

D. Burckhardt et J. Wüest